

DÉJÀ-VU

Le long des ruelles qui serpentent la vieille ville, je traque un animal. Tout ce que j'ai, c'est un bout de papier écorné et une écriture qui s'efface à chaque relecture. Au téléphone, rien n'a transpiré : juste une voix sèche et une proposition qui depuis me hante. Et moi qui croyais que c'était un mythe...

Aurais-je – non – aurions-nous eu tort ?

Je n'ose m'appuyer sur la bâtisse, de peur qu'elle ne s'effondre. Un effleurement délicat sur la sonnette et me voilà rentré. Le silence siffle sur tout le corridor. La porte s'entrouvre, je ne vois personne. C'est un bon début.

Il me fait signe d'entrer, suite à quoi je ne bouge pas. Il verbalise ; cet entretien va être long. Je balaie la pièce en rentrant. Son intérieur est tout ce qu'il y a de plus commun. Peu de miroirs - il fallait s'y attendre, mais un goût prononcé pour l'encens bas de gamme et la chicha un peu cheap. Il m'explique que traverser les volutes lui permet de laisser une trace ; cela devrait faciliter le contact visuel. Pourquoi pas.

Après quelques secondes de réflexion, je lui demande de s'habiller : je croise suffisamment de tordus comme ça dans mon métier. Il obtempère ; comme il fait chaud, je ne vois qu'un jean déambuler dans le salon.

Rapidement, l'extraordinaire devient mon immédiat. L'angoisse s'évanouit, alors je sors mon calepin et griffonne Mr. Griffin tandis qu'il me décrit sa vie passée et présente. Paraît qu'il a réalisé les cascades dans le film La Momie. Puis il en a eu marre d'être sous les feux des projecteurs. En bon Anglo-Saxon, il a tout quitté pour s'établir dans le sud de la France. Dernièrement, il a décroché un job au gymnase municipal. Mascotte. A première vue, ce gars est débrouillard.

Il y a quand même quelque chose qui me chiffonne. Pourquoi maintenant ? Il dit que ça le regarde. J'insiste. Dans le silence, de l'eau commence à perler sur le plancher. Je referme mon calepin. À part quelques anecdotes, Griffin n'est rien de plus. « Circulez, y a rien à voir ».

Un peu déçu, je fuis son regard tandis que je me dirige vers la porte. Moi qui traquais un animal, je laisse la vie à un homme. Un homme qui a perdu la face. Peut-être est-ce l'époque qui méritait un papier ; une époque invisible où l'on est seul, tous ensemble. Il faudra que j'en parle à mon rédac' chef.

Au moment de partir, il me dit au revoir. Je ne sais que répondre.